



On tourne!  
Concentration  
maximale pour le  
réalisateur  
Philippe Blasband.

Photos:  
Christian Mosar

TOURNAGE DE FILM

# Mission accomplie au Luxembourg

Dans son premier long métrage, Philippe Blasband nous invitera dès avril 2002 à suivre le conte d'un méchant ordinaire: "Un honnête commerçant" ... de la drogue. WOXX s'est rendu sur les lieux du tournage.

"... et coupez!" Terminés les corps à corps et les culbutes sur les matelas de la salle sportive de l'école primaire de Rodange, terminés les longs interrogatoires du suspect principal des meurtres Verkamen (Benoît Verhaert) par l'inspecteur Denoote (Frédéric Bodson), terminée l'apparition fantôme de Monsieur Chevalier (Philippe Noiret), qui incarne le rôle du mentor ou du souffleur de mal.

La caravane du septième art plie désormais bagage. Et si on dit bagage, cela signifie tout un éventail de matériel allant du plus banal ruban adhésif multicolore aux installations d'éclairage, en passant par caméra, vidéo, enregistreur son ... Toute une logistique qui sera transportée vers la Wallonie où se terminera d'ici peu le tourna-

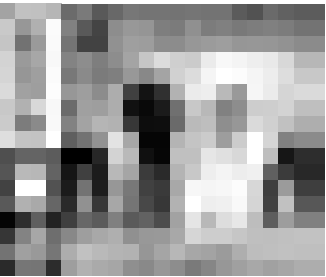
ge du polar produit par Samsa et Artémis, avec un scénario et une réalisation signés Philippe Blasband.

Né en 1964 à Téhéran, mi-juif du côté paternel, il compte parmi sa filmographie des oeuvres considérables. Sa particularité est qu'il joue sur plusieurs plans: monteur de par sa formation de base, il déploie sa créativité en tant que scénariste, dramaturge, romancier et désormais comme metteur en scène. Ses messages passent aussi bien par le mot imprimé que par les images. Vous aurez peut-être remarqué son trait de plume dans "Max et Bobo" et surtout dans "Une liaison pornographique" et "Elles". Actuellement il agit derrière la caméra, réalisant son propre scénario qu'il a commencé à mijoter il y a huit ans.

De par ses origines, Blasband s'intéresse au "Mal Absolu qui est en germe en chacun de nous" comme il l'illustre dans son roman "Le Livre des Rabinovitch" et comme il l'indique dans sa note d'intention pour son film actuel: "La solidarité, la création, l'entraide font autant partie de la nature de l'humain que les massacres et les camps de concentration. Il faut regarder le Mal Absolu en face pour voir à quel point il est bêtement humain." Le film suivra de près le "visage humain" du mal incarné par un commerçant de drogue.

Sur le plateau du tournage tout semble se passer de façon très naturelle. Philippe Blasband souligne l'importance des interactions. Il sait ce qu'il veut, donne de courtes instructions de base tout en laissant aux acteurs leur liberté de création. Il observe, réfléchit, et crée petit à petit la matière première qui sera assemblée plus tard dans le studio de montage à Bruxelles. Le réalisateur confiera le montage à un collègue et attend dans un premier temps ce que celui-ci proposera. A nouveau cet esprit d'échange, de travail commun. Ce sont des conditions de travail qu'apprécie aussi l'autre Philippe: eh oui, le grand Philippe Noiret. Après s'être à nouveau tourné vers le théâtre pendant les trois années passées, il a été attiré par le scénario de Blasband et a décidé d'accepter le rôle du souffleur de mal. Et il ne regrette pas d'être venu dans les terres belgo-luxembourgeoises pour effectuer ses "coupables activités", comme il les appelle en souriant, allumant le cigare cubain obligatoire.

Sylvie Bonne

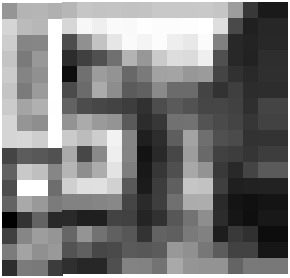


**Songwriters' banquet**  
(roga) - Zum Glück gehen der angelsächsischen Rock-Musik die guten Songwriters nicht aus, die zwischen Rock, Blues und Folk eigenständige Pfade musikalischen Handwerks beschreiten. Der Gitarren- und Bouzouki-Virtuose **John Forrester** ist zweifelsohne ein Multitalent, das in intmem akustischen Ambiente, z.B. im Duo mit Steven Cooper, ebenso zuhause ist wie in kraftvollen elektro-akustischen Gigs. Auf dieser zweiten Solo-CD **all the wrong things** finden sich ein Dutzend teils kräftig rockender teils akustisch besinnlicher Songs exzellenter Faktur. "Angry and english" charakterisierte "folkRoots" die Band um Forrester, die jenseits postmoderner Blasiertheit ehrliche "straightness" mit ausgefeilten Arrangements verbindet. Ein mit vorzüglichen Titeln - z.B. "pure", "over the edge" oder "stop the rain" - gespicktes Kleinod.

Etwas elektrisierender geht es bei **Nozzle** zu, der Band von New Model Army Mitglied Dave Bloomberg. NMA's eingängiger Sound ist ja seit einem Atelier-Konzert hierzulande bekannt, und so werden Fans von NMA mit Nozzle's **Winter** voll auf ihre Kosten kommen. Trotz der Dominanz differenziert klirrender E-Gitarren schäumt die Platte vor melodischer Grundsubstanz über. Titel wie "Keep falling down", "Nothing will change" oder "Sacred ground" sind herrliche Ohrwürmer. Ebenso mitreißende Gitarrenriffs bietet ex-Hoax-Mitglied **Jon Amor**. Auf der Grenze zwischen Blues und Rock besticht Amor durch eine exzellente Songwriter-Handschrift und kristalline Klarheit in den Songlines. Man könnte geneigt sein, Amor voreilig in die Blues-Schublade zu schieben, doch trotz bluesiger Rhythmen als Grundmuster steckt in **amor** mehr als vordergründiger Groove. Von purem Blues - "Hit so hard" - über Rocksongs - "24 hours" - bis resolut zeitgenössischen Sound - "Can't keep living like this" - reicht das musikalische Spektrum weit genug, um nicht nur Bluesfans anzusprechen.

Die drei ausgezeichneten britischen Songwriter sind an diesem Sonntag in der Sendung "Babilonia" - Programmreihe "Malinyé" - zwischen 11.30 und 13 Uhr auf Radio ARA (103,3) zu entdecken.

*Forrester: all the wrong things, twah 117/EFA 61117-2; Nozzle: Winter, Lucky Seven L7-011; Jon Amor: amor, Manhaton Hatman 2004.*



**Auto-liquidation**  
(ergué) - 25 ans après sa constitution, "Vieux Luxembourg S.A." vient de constater qu'elle a bel et bien accompli sa mission, à savoir "la préservation du patrimoine architectural et historique du Grund tout en favorisant sa réhabilitation". En conséquence elle va se mettre en liquidation et rembourser le capital social à son actionnariat. En un quart de siècle la "réhabilitation" du Grund semble effectivement achevée: face à une rénovation de luxe, la population initiale a rapidement compris qu'elle n'avait aucun rôle à jouer dans cette "success story". VL l'avoue d'ailleurs ouvertement: "de nouveaux propriétaires ont choisi le Grund comme leur lieu de résidence, de nouveaux logements ont été créés, de nouvelles entreprises se sont implantées dans le quartier." Certes un mouvement d'opposition a pu se mettre en place et, au cours des années '80 l'Etat a commencé à s'intéresser un peu plus au sort du Grund. Robert Krieps, alors ministre des affaires culturelles, écrivait à l'époque qu'il espérait que le Grund devienne "le plus beau quartier de notre capitale, respectueux de son patrimoine architectural, fidèle à son histoire, accueillant toutes les couches de la population." Mission accomplie donc? A côté d'une clôture des comptes financiers de VL, le bilan culturel et social s'annonce désastreux.



Philippe Blasband sait ce qu'il veut. Il donne de courtes instructions de base tout en laissant aux acteurs leur liberté de création.